

L'énergie

L'opposition a fait un certain nombre de déclarations. Elle a usé d'expression comme «le gouvernement manque de volonté politique» et quelques autres dont j'ai pris note. Les faits parlent cependant d'eux-mêmes. Je répète la question que j'ai posée tout à l'heure: l'indifférence et l'échec sont-ils vraiment les caractéristiques d'un gouvernement qui, ces dernières années, nous a donné Petro-Canada, une politique énergétique en 1976, un programme d'énergie renouvelable de quelque 400 millions de dollars en 1978 et qui travaille activement à réaliser des pipe-lines, à réduire les importations de pétrole d'une façon assez remarquable, à mettre en œuvre un programme d'isolation des habitations et à passer un accord avec le Mexique, sinon avec le Venezuela!

Je me suis contenté de faire une brève analyse de la motion progressiste conservatrice. A part le rappel d'objectifs louables comme l'autosuffisance en 1990 et le réchauffé sur les possibilités que nous offrent les sources d'énergie renouvelable, les progressistes conservateurs ne nous ont rien apporté d'autre cet après-midi que de belles phrases ronflantes. Ils n'ont pas proposé de moyens de rendre le Canada indépendant dans le domaine de l'énergie.

Il n'y avait rien de nouveau sur ce sujet dans le discours du député de Kingston et les Îles, ni dans celui du porte-parole néo-démocrate. Ils n'avaient rien à ajouter à tout ce qui a été dit depuis le début de la crise mondiale de l'énergie. Ils ont ressassé des idées qui sont maintenant des lieux communs. Nous n'avons rien entendu de neuf aujourd'hui, rien qui n'ait déjà fait l'objet de débats ces dernières années.

Pour faire valoir leurs arguments, les néo-démocrates citent des livres. C'est tout ce qu'ils ont trouvé pour convaincre la Chambre de la justesse de leurs vues. Ils remontent à 1920, ils citent de vieux auteurs et en déduisent ce qu'il faudrait faire aujourd'hui ou à l'avenir. Mais tout ce qu'ils ont trouvé, ce sont les vieilles rengaines sur l'achat des sociétés. Évidemment, ils ne disent pas aux Canadiens combien il en coûterait ni où ils prendraient l'argent, ils ne disent pas s'il faudrait hausser les impôts, de combien et comment. Voilà à quoi se résume aujourd'hui l'intervention du NDP sur cette question vitale qui est un véritable casse-tête pour tous les pays du monde.

Sur la question de savoir comment réduire notre dépendance et atteindre l'indépendance énergétique, les néo-démocrates ont repris le vieux refrain de l'énergie renouvelable. Mais ont-ils précisé quelle part du total pourrait provenir des sources d'énergie renouvelable? Sont-ils en mesure de nous dire ce que pourront nous fournir des sources d'énergie renouvelables par rapport aux sources non renouvelables dont nous dépendons aujourd'hui?

Si l'on en juge par les interventions qui ont eu lieu jusqu'à présent, on ne peut que se demander ce que l'opposition officielle espère tirer d'une motion qui accuse le gouvernement d'indifférence et qui dresse un constat d'échec quand on peut comparer les réalisations du parti libéral à celles de leur propre parti. Il y a cinq ans à peine, les conservateurs se sont opposés farouchement, à toutes les étapes, au bill concernant la création de Petro-Canada. Il incombe à ceux d'entre nous qui estiment que Petro-Canada a un rôle de premier plan à jouer au pays—où, au fil des ans, nous avons réussi à établir un équilibre assez extraordinaire entre le secteur public et le secteur privé—de faire consigner au compte rendu certains

faits concernant cette société. C'est avec plaisir que je consacrerai quelques minutes du temps qui me reste à cette tâche.

Comme je viens de le rappeler, monsieur l'Orateur, le 22 février, les Canadiens ont rejeté un parti qui s'était engagé à privatiser Petro-Canada, le Parti progressiste conservateur. Ils ont donné un mandat clair au parti libéral, qui s'était dit déterminé à maintenir et à renforcer Petro-Canada, ce précieux instrument de politique publique au service des intérêts du secteur public.

● (1710)

Petro-Canada a essuyé les attaques du gouvernement progressiste conservateur, mais certes pas de la population canadienne. En fait, les choses sont allées si loin qu'un journal de Montréal y a vu «la destruction lente de Petro-Canada». Heureusement, le mouvement a été renversé et Petro-Canada est redevenue une force dominante dans la mise en valeur de nos ressources pétrolières et gazières. Cette société agit également comme intermédiaire nécessaire dans les ententes d'État à État qui sont en train de prendre forme pour compléter, mais non supplanter, les importations de pétrole du secteur privé.

Comme le savent les députés, Petro-Canada a joué et joue actuellement un rôle très important dans les régions inexploitées du Canada. Sauf dans la mer de Beaufort, où les efforts continus de la société Dome et de ses associées retiennent notre attention, Petro-Canada est actif partout ailleurs.

Sur le plateau du Labrador, Petro-Canada est engagée pour le compte d'un groupe de compagnies disposant de trois appareils de forage se livrant à d'importants travaux de prospection au cours de la bien courte saison. Un de ces appareils a d'ailleurs été remis en service à Saint-Jean de Terre-Neuve pas plus tard que vendredi dernier. Cette partie du programme de prospection de Petro-Canada permettra de terminer et d'essayer deux puits importants qui avaient été commencés l'année dernière et de forer de nouveaux puits exploratoires.

Le succès le plus prometteur du programme de prospection dans les régions neuves en 1979 a été la découverte de pétrole à Hibernia dans l'est des Grands bancs. Petro-Canada y détient un intérêt de participation de 25 p. 100 dans ce qui est presque certainement la première grande découverte commerciale de pétrole dans les régions inexploitées. Trois appareils de forage y sont actuellement engagés pour faciliter l'évaluation continue de ces importants gisements. Des études écologiques sont également en cours en valeur de ces gisements tout en minimisant les risques pour l'environnement.

Un autre succès important auquel Petro-Canada a été associé est la découverte de gaz le long de l'Île de Sable dans laquelle Petro-Canada a gagné une participation d'environ 30 p. 100. Cette découverte est la première découverte de gaz ayant des possibilités commerciales à être faites dans les régions neuves de l'Est. Elle pourrait manifestement jouer un rôle très important dans l'approvisionnement des provinces Atlantiques qui sont pauvres en énergie.

Dans le nord, monsieur l'Orateur, Petro-Canada a une participation de 48 p. 100 dans Panarctic Oils Limitée. Les succès remportés dans cette région comprennent l'importante découverte d'un gisement de gaz à Whitefish, qui pourrait contenir jusqu'à un trillion de pieds cubes de gaz naturel. En 1980-1981, Petro-Canada financera plus de 80 p. 100 du budget de Panarctic pour assurer qu'on y maintiendra le niveau nécessaire d'activité. Cette participation importante de